

deux ans parmi vous; donc les épreuves et les tribulations auxquelles vous avez été soumis aujourd'hui ne dureront pas trop longtemps; en si peu de temps, je ne pourrai faire trop de mal.

[Français]

**L'honorable Raymond Eudes:** Honorables sénateurs, en prononçant mon premier discours en cette Chambre, je suis heureux de féliciter notre président, l'honorable sénateur Jean-Paul Deschatelets. Son expérience comme député et ministre, celle acquise en sa qualité d'adjoint au leader en cette Chambre, ses qualités personnelles, son jugement, son intégrité, sa dignité lui méritent cette haute fonction. Je vous prie, monsieur le Président, d'accepter mes félicitations et mes vœux les plus sincères.

Honorables sénateurs, vous me permettez également d'adresser mes vœux et mes félicitations au leader du Sénat, l'honorable Paul Martin. Son expérience parlementaire de plus de trente-trois années, les nombreuses fonctions qu'il a si brillamment exercées en ce Parlement, sa haute intelligence, et ses vastes connaissances le qualifient au plus haut degré pour ce poste éminent.

Il m'est agréable, également, honorables sénateurs, d'offrir mes félicitations au proposeur de l'Adresse en réponse au discours du trône. Par la clarté et la lucidité de sa pensée, l'exposé de l'honorable sénateur Phillips (Rigaud) apporte une contribution de grande valeur au débat qui inaugure ce 28<sup>e</sup> Parlement.

Plus de vingt-cinq années de vie parlementaire dans l'autre Chambre m'ont permis de juger et d'apprécier l'excellence et leur nécessité, dans notre régime démocratique, des travaux qui s'accomplissent au Sénat sans fracas ni tapage, mais avec une efficacité marquée par l'expérience et la sagesse.

Ces vertus et attributs sont précisément ceux qui ont caractérisé les cinquante années de vie parlementaire de mon prédécesseur, l'honorable Thomas Vien, et qui animent et alimentent encore son activité inlassable, sa jeunesse d'âme, sa vigueur d'esprit, son intelligence ouverte aux idées neuves. Je lui exprime ma profonde gratitude.

Ma reconnaissance s'adresse aussi au très honorable Lester B. Pearson.

Gouverner un pays fondé par deux groupes ethniques, peuplé de races aux cultures diverses, composé de dix provinces aux ressources inégales et frappées de disparités économiques; consolider une unité mal équilibrée; accroître la productivité en évitant les

écueils de l'inflation; placer sur les premiers rangs de la scène du monde un pays de vingt millions d'habitants, sont quelques-unes des tâches ardues réussies par M. Pearson.

Sa simplicité, son détachement, sa sincérité sont reconnus. Sa compétence est recherchée. Sa réputation s'étend au monde entier.

L'histoire désignera cet homme qui a donné au Canada son drapeau, son hymne national, comme un très grand Canadien et comme l'un des plus éminents premiers ministres de son pays. Je lui témoigne mon admiration.

Le discours de Son Excellence le Gouverneur général plonge tous les Canadiens dans la pleine réalité de la situation politique, économique et sociale. L'heure du rêve est passée. Celle de l'action positive et totale lui succède. Tous et chacun, administrés, législateurs, gouvernants, nous sommes forcés à une prise de conscience individuelle et collective afin de réaliser, dans toute sa possibilité humaine, la juste société.

La juste société est indéniablement la fin que recherche chaque individu. C'est sur ce thème, qu'avec une profonde conviction, une lucidité, une logique implacables, une détermination sans hésitation ni faiblesse, le très honorable premier ministre Pierre-Eliot Trudeau a centré la dernière campagne électorale. Ainsi et enfin le Canada s'est donné un gouvernement majoritaire.

La juste société doit permettre à chacun le maximum possible de liberté, de bonheur, de bien-être matériel dans un monde de paix.

Un rapide regard sur le monde nous convainc que le Canada est un pays privilégié.

Chez nos voisins: ségrégation raciale; ailleurs: famine, guerre, violations des libertés individuelles et nationales.

Ici, c'est le monde de l'abondance: ressources naturelles immenses et variées, prospérité enviable; niveau de vie élevé; système de sécurité sociale en plein développement; degré d'éducation de plus en plus soigné de ses habitants; climat de liberté; possibilité de participation individuelle au gouvernement «du peuple, par le peuple, pour le peuple».

Cependant, nous avons des problèmes. Le récent rapport du Conseil économique du Canada le confirme avec brutalité. Mais, hélas, comme toujours, le mal est plus facile à dénoncer que le remède efficace, à trouver.

Au Canada, la pauvreté est une réalité. Sa persistance à une époque où la grande majorité des Canadiens jouissent d'un des niveaux